ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES D'ART

IXe CONGRES INTERNATIONAL DES
CRITIQUES D'ART

Séance de clôture
Bratislava - 2 octobre 1966

Allocution finale de M. Jacques LASSAIGNE
Président de l'AICA

Mes chers Confrères,

Argan vient de tirer la leçon de nos débats avec la lucidité aiguë, la clarté convaincante qui lui sont propres, et je lui exprime en votre nom à tous le témoignage de notre admiration. J'y joins une particulière gratitude pour la façon toute fraternelle dont il m'a mis au fait des problèmes qui se posent à l'AICA et qu'il m'appartiendra maintenant de régler.

Ces problèmes, ils se résument en un seul : faire reconnaître ce que nous sommes. Et pour cela il n'y a sans doute qu'un moyen : avoir mieux conscience de ce que nous sommes.

C'est pourquoi je pense que le débats que nous venons d'avoir sur l'essence et la fonction de la critique ont été très utiles, même nécessaires, parce que cette prise de conscience nous permettra de mieux mesurer nos possibilités.

Les difficultés que rencontrent les critiques dans la vie pratique pour maintenir leur existence, leur individualité et leur liberté, vis-à-vis des puissances de la presse, du marché des arts et des bureaucraties, ne doivent pas nous empêcher de constater qu'ils ne peuvent pas être remplacés si aisément lorsqu'il s'agit de mettre les oeuvres d'art à leur juste place dans la vie et dans son cadre, dans l'enseignement des masses, dans l'organisation des expositions. Je dirai même plus : il me semble que dans les tâches si complexes qu'implique une nécessaire généralisation de la culture, voulue pour tous, les fonctions d'enseignement et de direction des musées ne peuvent plus guère se concevoir, même sur le plan de la recherche, sans une certaine application et participation aux méthodes de la critique d'art. D'où en contre-partie le souci manifesté par tant de nos confrères de rechercher une meilleure préparation, une façon plus scientifique de "s'entraîner" (on a employé ce terme et je le préfère à celui de "se former") à la profession de Critique d'Art.

Dans les institutions qui se multiplient et dont les maisons de la culture voulues et définies par André Malraux sont l'illustration majeure, vastes complexes ou théâtre, films, expositions, s'articulent

pour apporter au plus grand nombre leur enrichissement, dans l'activité qui doit se dérouler autour et dans les musées, la place des critiques d'art devrait être beaucoup plus grande. Et c'est ce qu'ont voulu dire avec une impatience un peu maladroite certains de nos jeunes confrères dans le débat d'hier soir, et cela n'impliquait nullement la négation des musées mais seulement le refus de leur état statique. Il y a vingt ans déjà, au moment de la création du Musée d'Art moderne de Paris j'avais suggéré que la direction de ce musée fasse appel à des critiques et à des écrivains indépendants pour présenter fréquemment des groupes d'artistes nouveaux et aussi pour réaliser des présentations temporaires renouvelées des collections permanentes, montrant ainsi les aspects autres des oeuvres déjà connues. En Hollande, en Suède, ces musées vivants sont devenus une réalité et on a bien fait de souligner leur valeur d'exemple.

Je crois que le meilleur de la vocation du critique est de vivifier constamment, renouveler, enrichir la communication entre les oeuvres et ceux, chaque jour plus nombreux, auxquels elles sont destinées, ce nouveau public dont a parlé Starzynski. Nous avons été à l'origine une association de personnes; chacun de nous animé par le goût des expériences artistiques, par une certaine ambition de communication et de diffusion des valeurs que nous découvrions. Aujourd'hui grâce à notre travail en commun, aux groupes qui se sont constitués dans chaque pays, à la cohésion de notre association internationale, nous formons vraiment une profession qui, j'en ai la conviction, est la seule à pouvoir remplir certaines tâches, non seulement individuelles mais sociales, et à leur donner un contenu d'éclairement intérieur.

Si on songe à ce que les hommes attendent à présent de l'art, au champ d'action que permettent tous les moyens nouveaux de prospection et de diffusion - et Apollonio a eu raison de souligner l'apport que constituent, pour le critique, l'utilisation du cinéma, de la télévision, comme de la reproduction - il me semble que notre tâche ne fait que commencer. Que chacun de nous, que chacune de nos associations prennent conscience de ce que nous pouvons aider à faire voir et comprendre, et ne manqueront pas d'apparaître l'utilité et le caractère irremplaçable de notre rôle.

Nous nous sommes tournés à nos débuts vers l'UNESCO comme vers la grande institution qui paraissait devoir, par-dessus les frontières, aussi bien des Etats que des disciplines, réunir tous les efforts de diffusion artistique. Nous en avons reçu des encouragements précieux, mais je crois que le moment est venu de leur donner des champs d'application plus vastes dans des tâches déterminées, en particulier par l'organisation de recherches approfondies dans le domaine des archives, de la terminologie, de la meilleure connaissance des cultures africaines et asiatiques, etc...

Il me semble aussi - et ce sentiment a été exprimé par plusieurs présidents de nos Sections - que nous sommes en mesure de nous

tourner vers chacun de nos gouvernements, de nos ministres de culture et de nos organismes d'Etat pour leur offrir une participation plus grande aux tâches réelles de diffusion artistique. Des exemples pratiques nous ont été donnés par notre secrétaire général : participation aux jurys d'achats, de bourses de prix; expositions à l'étranger; organisation de colloques sur les problèmes nouveaux de l'art; participation active aux maisons de la culture; constitution de centres de documentation, et la liste est loin d'être limitative.

Je voudrais que notre association renforcée, rassemblée, puisse vous aider dans cette action décentralisée et qu'elle puisse en recevoir en échange, des moyens enfin plus équitables de travailler et de se développer pour l'intérêt général.

Ce problème des moyens matériels s'est posé à mes prédécesseurs et la disproportion de ces moyens s'accroît à mesure que nos ambitions pourtant bien raisonnables s'affirment. Je comprends qu'il soit pour certains d'entre vous une véritable hantise, en particulier pour tous ceux qui veulent, et avec combien de raison, que ne soient pas négligées et perdues des expériences faites dans des pays éloignés ou exprimées dans des langues de communication difficile. Nous avons entendu la pathétique intervention de notre ami Gamulin proposant de demander à chaque Section, à chaque Sociétaire une contribution particulière pour nous permettre de créer cette revue annuelle ou bi-annuelle dont nous avions élaboré et accepté le projet à l'Assemblée générale de Venise. Certes il existe des publications où chacun de nous ici ou là peut s'exprimer. Mais le problème est autre : c'est dans l'intérêt du public que nous souhaitons faire oeuvre commune, rassembler nos propositions, confronter nos idées, en fonction d'une action d'intérêt général.

Ce problème de la revue ne peut être enterré à la suite d'une discussion mal engagée l'an dernier et il continue à être un objectif majeur à atteindre. Il ne peut se confondre avec le projet d'annales étudié par nos amis Vaross et Berger pour tirer un parti meilleur du matériel remarquable traité dans nos congrès. De même qu'il ne se confond pas non plus avec la parution qui doit se poursuivre des précieux bulletins de notre Commission des archives sous le patronage de l'UNESCO.

Je vous promets de poursuivre sans délai l'étude de propositions q i nous ont été faites et des moyens pratiques suggérés dans divers pays auxquels des devis ont été déjà demandés. Dès à présent notre Assemblée générale a émis le voeu que toutes les publications à venir de l'AICA, actes des congrès ou annales, bulletins, revue, et tout autre travail collectif, soient revêtues d'un sigle qui les fassent reconnaître pour le public et qu'elles soient réalisées dans une présentation qui marque leur origine commune. Argan a également proposé, et nous en sommes d'accord, d'étendre le bénéfice de ce sigle de l'AICA à des travaux

individuels de nos membres que nous en jugerions dignes et qui seraient publiés chez tel ou tel éditeur.

L'Assemblée générale a également décidé de renouveler l'appel qu'elle avait fait l'an dernier auprès de chaque Section pour que nous nous efforcions de susciter des membres bienfaiteurs qui acceptent de contribuer à la réalisation de nos travaux. J'ai le plaisir de vous dire que cet appel a déjà été entendu et qu'une première inscription a été enregistrée au cours même de nos séances. J'espère qu'elle sera suivie de beaucoup d'autres et que nous saurons convaincre également des collectivités nationales, des organisations gouvernementales de différents pays.

Voici ce que je voudrais dire aux interlocuteurs des différents pays où je suis prêt à me rendre pour montrer ce que représente l'AICA et ce qu'elle peut accomplir avec ses différents groupes de travail, ses Sections et tous les critiques qui la composent. Mais pour que nous soyons entendus, il faut que nous connaissions mieux ce que nous pouvons offrir, les tâches pratiques, réalisables qui sont à notre portée et qui correspondent à l'évolution du monde moderne. Dans cette perspective, je vais me mettre au travail et je vous demande de m'aider.

O

O O